

*Chers amis,*

Du 22 au 28 février 2014, 6 classes de différentes des écoles Waldorf ((Ismaning, Wendelstein près de Nuremberg, Erfstadt près de Cologne, Hildesheim, Halle/Saale et Walhausen Saar/Hunsrück) donneront une représentation du Faust en entier. Un festival le matin pour les élèves et le soir pour le public : [www.faust-schuelerprojekt.de](http://www.faust-schuelerprojekt.de); [mail@faust-schuelerprojekt.de](mailto:mail@faust-schuelerprojekt.de)

Une initiative grandiose qui montre ce que veut véritablement l'école Waldorf : faire de Goethe un facteur de culture. **Avec cela le mouvement Waldorf, peu avant ses cent ans, montre ce qu'il est et ce qu'il peut faire.** Je voudrais savoir quel autre mouvement scolaire pourrait mettre quelque chose comme cela sur pied.

Dans le premier acte de la seconde partie, Méphisto invente le papier monnaie, il est le véritable meneur de la crise financière, que nous devons apprendre à maîtriser, comme la crise l'a montré. Dans plusieurs courriels circulaires nous avons parlé de l'homoculisme du second acte de la seconde partie, en rapport avec le clonage d'embryons humains. Méphisto est naturellement le maître de la mort et de l'art de la guerre (4<sup>ème</sup> acte). Le mensonge est sa seconde nature, parfois il est vrai qu'il dit aussi la vérité. Méphisto mène Faust dans la cuisine des sorcières, pour le rajeunir, il peut aussi bien passer pour inventeur du *viagra* et en tant que protagoniste de l'*anti-aging* [anti-vieillesse, *ndt*]. Malgré toutes ses erreurs, Faust s'efforce sans cesse d'aller de l'avant et finalement il est sauvé par l'amour que peut lui envoyer Marguerite, son aimée défunte, depuis le monde spirituel, ce que Rudolf Steiner a caractérisé comme « profondément chrétien ».

Au début du prologue dans le Ciel, Dieu le Père discute avec Méphisto sur l'essence du mal d'une manière qui correspond très exactement à la conception anthroposophique :

« Le courage de l'homme est prompt à s'assagir ,  
Il aime le repos, la paresse éternelle...  
Je lui ai donc donné ce compagnon fidèle,  
Le Diable, qui l'agite et le force d'agir. »  
(Traduction de Jean Malaplate [*Faust I & II*, Flammarion, Paris, 1984])

Le mal fut toléré par Dieu, non pas pour la raison qu'il est permis, mais au contraire pour que nous, les êtres humains, le surmontions.

Donc cette initiative mérite notre attention et notre soutien, et pour le moins notre propagande zélée.

De tout cœur avec vous,  
Fridewart Husemann  
(Traduction Daniel Kmiecik)